

## LES NOMINALISATIONS CATÉGORIELLES ET NON-CATÉGORIELLES EN POLONAIS

par

**Alina Kreisberg**  
*Université de Pescara*

Tout verbe polonais<sup>1</sup>, à peu d'exceptions près, est susceptible de servir de base pour la formation d'un substantif verbal à suffixe régulier *-nie*, *-enie*, *-cie* ajouté au thème du passé. Quelque fois il s'agit de formations peu probables, maladroites et rares (ce qui pose des difficultés à leur analyse sémantique), mais virtuellement possibles. Dans la tradition linguistique polonaise, à partir de L. Zawadowski (1966), on leur réserve fréquemment le nom de substantifs verbaux catégoriels<sup>2</sup>.

Or, par "relation catégorielle" Zawadowski entend "une relation propre à tout membre d'une classe" (op. cit., p. 65). "Les dérivés formellement catégoriels sont formés, sans restrictions, à partir d'une classe de thèmes, délimitée d'une certaine manière, pour exprimer une catégorie sémantico-lexicale déterminée" (Puzynina-69:23). Du point de vue formel, les substantifs verbaux en question peuvent être considérés comme pleinement catégoriels : le nombre de "cases vides" est limité à quelques dizaines, par rapport à une quinzaine de milliers de formes existantes. De telles lacunes peuvent donc être traitées à la manière de la défektivité de certains verbes, due aux facteurs de surface et, par conséquent, sans intérêt particulier.

Les formations en *-nie*, *-enie*, *-cie* se rapprochent des nominalisations gérondives transformationnelles de N. Chomsky (1970) ou, à la rigueur, des infinitifs précédés de l'article en

---

<sup>1</sup> On serait tenté d'étendre la portée de cette assertion au russe, sauf les précisions qui vont suivre.

<sup>2</sup> J. Puzynina (1969) a le mérite d'avoir appliqué la notion de catégorialité à la classe des noms d'action (cf. p. 28 et passim).

italien<sup>3</sup>. Je n'entends naturellement par ceci qu'une certaine analogie entre les différents procédés dont les trois langues disposent, sans en postuler aucunement l'isomorphisme<sup>4</sup>.

Des doutes sur la notion même de catégorialité surgissent pourtant au niveau sémantique. D'un côté on observe des cas fréquents et assez nets (malgré l'identité formelle des deux unités sémantiques) de glissement de sens du nom de l'action vers celui d'un argument désignant un objet réel "ayant une dimension mesurable"<sup>5</sup>. M. Nowakowska (1989), qui prend comme point de départ l'appareil théorique de S. Karolak, parle de la "nominalisation objective [qui] est le résultat de la transposition d'un prédicat en position d'argument objectif". En d'autres termes, il s'agit de la "résorption d'une position d'argument d'objet", qui peut être objet lui-même, produit, lieu ou instrument de l'action. Ainsi *ogrodzenie*, qui signifie *le fait de ceindre*, indique également *l'enceinte, la clôture* (instrument), *skaleczenie* est aussi *une écorchure* (produit), *marzenie* correspond à *ce dont on rêve* (objet), *przejście* peut indiquer *un lieu de passage*, etc.

Bien que dans les cas concrets la différence que je viens de signaler soit moins facile à saisir qu'il ne le puisse paraître, je la laisse momentanément de côté, pour passer à une distinction de sens plus subtile, qui intéresse les nominalisations déverbiales dans leur acception abstraite: celle qui oppose activité (procès) à événement (acte), ou bien, à un niveau d'abstraction plus élevé, événement à fait<sup>6</sup>. Renzi (1989:344-345) parle de "nominalisations factives" et de "nominalisa-

<sup>3</sup> Opération à mi-chemin entre transposition syntaxique et nominalisation au sens strict (morphologique) du terme qui, à ma connaissance, n'a été jusqu'à présent objet d'aucune étude particulière. Dans le chapitre consacré à la nominalisation de la *Grande grammatica italiana di consultazione* de L. Renzi (1989) le problème n'est qu'effleuré.

<sup>4</sup> Une telle assertion aurait demandé un dépouillement textuel et lexicographique étendu.

<sup>5</sup> Le terme "dimension mesurable", emprunté à M. Nowakowska (1989), ne peut pas bien sûr être pris à la lettre.

<sup>6</sup> Dans la bibliographie ne sont signalés que quelques textes choisis dans la très riche littérature linguistique, logique et philosophique consacrée à ce sujet. D'autre part je me rends compte que pour une description prétendant à l'exhaustivité des phénomènes polonais dont je m'occupe, il

tions d'action". Et il ajoute: "[...] cette distinction dépend du prédicat de la phrase principale. Si le prédicat est factif, il exigera une nominalisation factive comme argument [...]. Si le prédicat de la phrase dans laquelle est enchâssée la nominalisation n'est pas factif, le résultat de la dérivation sera l'un des différents types de noms d'action. [...] Une caractéristique importante des nominalisations centrées sur le prédicat est liée au type d'action indiqué par le prédicat lui-même. Si un prédicat est statique, il ne correspondra jamais à une nominalisation d'acte ou d'action, pas plus qu'un prédicat d'action ne peut correspondre à des nominalisations statiques".

Ce qui n'est pas clair (à cause de l'emploi de terme "nominale d'azione" dans un double sens, c'est le rapport entre le contenu du prédicat et la possibilité de son emploi factif.

Une trace des distinctions qu'on vient de mentionner se reflète, d'une façon intuitive et pas toujours conséquente, dans les différentes définitions lexicographiques de noms d'action (substantifs déverbaux abstraits) données par les dictionnaires italiens. Je cite quelques exemples puisés au hasard dans le *Dizionario Garzanti*:

- *POLARIZZAZIONE* : *atto, effetto del polarizzare*
- *PIEGATURA* : *atto del piegare ; punto in cui una cosa è piegata*

d'un côté, et de l'autre :

- *PEREGRINAZIONE* : *il peregrinare*
- *PASSEGIO* : *il passeggiare* (abstraction faite des significations concrètes *l'ensemble des gens qui se promènent, lieu où l'on se promène* vs *PASSEGIATA* : *l'action de se promener*)
- *PARLOTTIO* : *un parlottare continuato*
- *PARAGONE* : *il paragonare.*

Même si la différence première entre les définitions citées<sup>7</sup> est à rechercher dans le manque de critères homogènes adoptés par les lexicographes<sup>8</sup>, on y trouve un reflet de l'opposi-

---

serait nécessaire de tenir compte des rôles syntaxiques des prédicats nominalisés ainsi que de la sémantique du prédicat qui les régit.

<sup>7</sup> Toutes du type paraphrastique – cf. MARTIN-77.

<sup>8</sup> cf. *PROVOCAZIONE* : *il provocare; parole e atti che provocano.*

tion qui sépare les lexèmes verbaux théliques des verbes athéliques, fondée sur la présence ou l'absence de la composante "causer un changement" dans le "chapeau" de leur représentation sémantique<sup>9</sup>. Les formes perfectives des verbes du premier groupe indiquent un état nouveau de l'objet sémantique, dû à un changement présupposé. Un tel changement (ou mieux le procès, l'activité visant à un changement) constitue le contenu des formes imperfectives correspondantes. On aura donc pour les formes perfectives :

$R_1 (R_2 \text{ CAUSER})$

$R_1: \sim R_3 \text{ CHANGER } R_3$  ou vice versa (la représentation sémantique de surface des arguments sémantiques x, y, z varie d'après le verbe),

où la relation entre parenthèses correspond aux présupposés, tandis que le contenu de la forme imperfective n'est rien d'autre que la relation  $R_2$ .

La composante "causer un changement" fait défaut dans le contenu des lexèmes verbaux du deuxième groupe. Le rapport sémantique entre les formes perfectives et imperfectives doit être nécessairement différent.

Par conséquent, les formes nominales (c'est-à-dire dépourvues de marques morphologiques tempo-aspectuelles), dérivées des verbes théliques, sont plus aisément susceptibles d'interprétation semelfactive (et/ou résultative), tandis que la nominalisation des verbes athéliques tend à indiquer l'activité pure et simple.

De cette façon l'opposition d'ordre quasi-aspectuel<sup>10</sup> se relie à celle qui se place entre la valeur factuelle et la valeur d'événement que je viens de mentionner. En effet, il est plus facile que la nominalisation d'un lexème athélique apparaisse en fonction syntaxique de sujet et dans l'acception factuelle qui est en quelque sorte sa raison d'être.

Je reviens aux faits slaves où les oppositions aspectuelles (ou quasi aspectuelles), outre qu'elles intéressent la sémantique

<sup>9</sup> Cf. *Dictionnaire sémantique et syntaxique ...* (1983), dont s'inspirent partiellement les représentations formalisées.

<sup>10</sup> Je réserve le terme "aspectuel" à l'opposition *grammaticale* typique des langues slaves sur laquelle je vais revenir tout à l'heure, les faits italiens ne servant que de passage.

tique du lexème verbal<sup>11</sup>, c'est à dire la présence ou l'absence de la composante "causer un changement", ont une marque grammaticale lexico-morphologique explicite. A tout verbe, à peu d'exceptions près, qu'il soit thélique ou athélique, peut être conférée la forme accomplie ou inaccomplie. L'interaction de la tendance aspectuelle du lexème et de la marque de l'aspect grammatical (elle aussi à caractère semi-lexical) produit des effets de sens différents qui décident de l'hétérogénéité sémantique (en plus de formelle) de la catégorie de l'aspect.

J'ai décidé de restreindre la recherche au polonais, étant donné qu'en russe le problème se pose en termes similaires mais pas tout à fait identiques. En effet, le lien entre la nominalisation formellement catégorielle et le verbe servant de base semble plus étroit en polonais qu'en russe. Une telle supposition est confirmée par deux faits relevant du domaine de la diathèse :

1) les nominalisations des verbes réfléchis, sauf dans des conditions syntaxiques particulières<sup>12</sup> conservent le pronom réfléchi ;

2) le substantif subordonné au GEN déterminant les nominaux morphologiquement et sémantiquement catégoriels — notion qui sera reprise par la suite — est identifié d'une manière univoque avec le COD du verbe correspondant. Si, à ce qu'il paraît, *čtenie Majakovskogo* en russe se prête à une double lecture (cf. VEYRENC-80:330), *czytanie Gałczyńskiego* en polonais, d'après l'intuition linguistique répandue, est susceptible seulement d'interprétation objective, s'opposant par ce fait aux formations non-catégorielles ambiguës<sup>13</sup>, telles que *lektura* ou *recytacja Gałczyńskiego*.

Certes, l'interprétation subjective du nom au GEN caractérisé par le trait [+ humain] déterminant *czytanie* ou *śpiewanie* [chant] n'est pas tout à fait exclue : il s'agit pourtant d'un signal de perte de la catégorialité sémantique. On peut dire en effet : *czytanie [śpiewanie] Jana działa mi na*

<sup>11</sup> Ce que j'ai défini à maintes reprises comme sa "tendance aspectuelle".

<sup>12</sup> Cf., à ce propos, J. PUZYNNINA-69:101 et passim.

<sup>13</sup> Ou non-orientées, d'après les conceptions de P. Sériot (1987)

*nerwy [la lecture (le chant) de Jean m'irrite]* mais moins facilement :

(?) *przysłuchiwałam się czytaniu Jana [j'écoutais la lecture de Jean]*

\* *uczestniczyłam w śpiewaniu studentów [j'ai participé au chant des étudiants].*

*Czytanie* ou *śpiewanie* donc, à la différence de *lektura* et *śpiew*, peuvent être paraphrasés comme *la manière de lire, de chanter* plutôt que *l'activité, le fait de...* Un jugement sur la manière dont l'action se déroule s'approche des prédicats centrés sur la caractéristique de l'agent : d'éventuels effets que son activité peut provoquer sur un objet n'ont qu'une importance secondaire. L'hypothèse que je chercherai à vérifier au cours de cette première ébauche de recherche est que dans les cas de nominalisations sémantiquement catégorielles le subordonné au GEN correspond à l'argument (ex définition unique) de la relation statique de base dans la structure sémantique du prédicat.

Revenons pour l'instant au problème de l'aspect des dérivés déverbaux.

Les nominalisations formellement catégorielles en polonais tendent à conserver l'aspect accompli ou inaccompli du verbe dont elles sont dérivées, tandis que pour les formations non-catégorielles on ne peut parler de la valeur aspectuelle — perfective, imperfective ou ambivalente — que dans la mesure où cette notion peut être étendue à d'autres catégories grammaticales (parties du discours). Les critères adoptés par Puzynina (69:86 sqq.) sont :

1) combinabilité avec les verbes opérateurs de phase (trait exclusif de l'aspect inaccompli) : *zacząć, przerwać zabawę [commencer, interrompre la fête, le jeu]*, tout comme *rozpocząć wojnę, rewolucję [commencer la guerre, la révolution]* (sans correspondants verbaux);

2) expression de simultanéité (aspect inaccompli) ou de succession (aspect accompli) temporelles : *podczas zabawy [pendant le jeu, la fête]*, mais aussi *po zabawie [après le jeu, la fête]*, par conséquent *zabawa* est bivalent ; à confronter avec : *podczas budowy [pendant la construction, l'édification]*, *zacząć budowę [commencer la construction, l'édification]*, tandis que la préposition *po [après]* admet seulement le dérivé catégoriel : *po zbudowaniu*. *Budowa* n'a donc que l'aspect imperfectif.

*Poprawka [la retouche]* par contre doit être considéré comme nominalisation perfective: *po poprawce garnitur dobrze leżał [après la retouche l'habit seyait bien]*, mais non \**podczas poprawki klientka czytała gazetę [pendant la retouche la cliente lisait son journal]*.

Les nominalisations formellement catégorielles conservent la valeur aspectuelle du verbe de base à condition d'être employées dans l'acception d'activité ou de fait. Il n'en est pas de même dans les cas de résorption d'un autre élément de la structure prédicative représenté par le nom déverbal (cf. KAROLAK-90), même si sa signification reste abstraite. Je cite au hasard quelques exemples dont Puzynina se sert pour montrer la variabilité aspectuelle des nominalisations :

• *poznać, [connaître, avoir connu]* (PF)

a) *poznanie kolegi* (PF) [*le fait de connaître, d'avoir fait connaissance d'un camarade*] — valeur aspectuelle conservée, mais

b) *ludzkie poznanie [la (les) connaissances(s) humaine(s)]* (IPF) qui, du point de vue aspectuel, diffère évidemment du verbe de base. Il faut toutefois remarquer que *poznanie* dans cet emploi, qui d'ailleurs s'approche d'une locution figée, indique "ce que les hommes connaissent" (résorption de l'objet) ou peut être "ce qu'il peuvent connaître", "leur faculté de connaître" avec une nuance modale. A la forme perfective dans *poznanie* (a) correspond régulièrement l'imperfectif *poznawanie* (ex: *podniecało go poznawanie świata [l'activité (ou le fait) de faire la connaissance du monde l'excitait]*) qui garde l'aspect du verbe servant de base dérivationnelle.

• *spojrzeć [regarder, jeter un coup d'œil]* (PF)

a) *wystarczyło mu jedno spojrzenie [il lui a suffi d'un coup d'œil]*, paraphrasable en *le fait de jeter un coup d'œil lui a suffi* — valeur aspectuelle conservée;

b) *miała łagodne spojrzenie [elle avait un regard doux]* (IPF)

résorption de la détermination de manière

vs

*spoglądanie na świat [l'activité de regarder le monde]* dérivé du verbe IPF correspondant.

• *zmartwić* [donner du chagrin] (PF)

a) *zmartwienie kogoś czymś* [le fait d'avoir donné du chagrin à qn avec qch] (PF)

b) *choroba to poważne zmartwienie* [une maladie est un gros chagrin] (IPF): résorption de l'argument [cause]

vs

*martwienie się tym nie ma sensu* [il est insensé de s'en préoccuper], dérivé du verbe inaccompli (la forme réfléchie signale l'omission d'une valence) régulier du point de vue aspectuel.

A la base de ces quelques exemples on serait sensé supposer que les nominalisations dérivées d'une base imperfective tendent à conserver la valeur sémantique d'activité (ou celle, factuelle, dans son opacité, cf. VENDLER-78) et l'aspect de la base, tandis que les dérivés formés sur le PF prennent souvent des valeurs secondaires qui en minent le caractère catégoriel. Il peut s'agir de la résorption de la position d'un argument objet, cause, etc., ou bien de la valeur d'événement, entendu comme acte faisant partie d'une classe d'actes, délimitée d'après une spécialisation sémantique ultérieure. Ces derniers emplois se distinguent par leur combinabilité avec l'expression *to prawdziwe N* [c'est un vrai N]: entre (a) *przesłuchanie taśmy* [l'audition d'une bande] et (b) *przesłuchanie Jana* [l'interrogatoire de Jean], la phrase *to prawdziwe przesłuchanie* [c'est un vrai interrogatoire] ne peut se référer qu'au sens (b)<sup>14</sup>. Par l'effet de ces glissements sémantiques le lien aspectuel avec la base verbale est annulé.

Les causes de cette variabilité sémantique majeure de la forme dérivée du PF sont à attribuer à une plus grande complexité sémantique de ce dernier. On pourrait s'interroger aussi sur les conséquences de cette variabilité sur le statut objectif ou subjectif du membre subordonné au GEN.

Dans ce but il sera utile de procéder par classes de lexèmes verbaux, délimitées d'après leur tendance aspectuelle :

- verbes théliques duratifs
- verbes théliques ponctuels
- verbes athéliques duratifs
- verbes athéliques ponctuels

<sup>14</sup> Abstraction faite de l'évidente polysémie du verbe *przesłuchiwać* qui se manifeste aussi par des traits sémantiques différents de ses compléments.

**\*Verbes théliques duratifs**

*otaczać/otoczyć; budować/zbudować; jeść/zjeść; odsuwać/odsunąć; przechodzić/przejsć [entourer; construire; manger; déplacer; traverser].*

Le contenu de la forme IPF peut être formalisé de la façon suivante :

$R_1$  CAUSER  $R_2$

$R_1$ : x AGIR

$R_2$ :  $R_3$  CHANGER ~  $R_3$  (ou vice versa)

$a_1 = x/y$

tandis que la forme PF peut être représentée ainsi :

$R_3$  ( $R_4$  CAUSER)

$R_4$  correspondant au contenu de la forme IPF

$R_3$  — état nouveau de l'argument  $a = x/y$ .

Passons en revue le comportement sémantique (et le statut objectif ou subjectif du subordonné au GEN) des nominalisations formellement catégorielles des verbes pris comme exemples :

- *otaczanie* (nominalisation du verbe IPF *ceindre, encercler, entourer*) *domu, nieprzyjaciół (trwało długo) [l'encercllement de la maison, des ennemis (dura longtemps)].*

- *podczas otaczania (domu, nieprzyjaciół) [pendant...]*

- *zacząć otaczanie (domu, nieprzyjaciół) [commencer...].*

Le substantif déverbal n'a que la valeur d'activité et il conserve l'aspect IPF du verbe. Le nom au GEN reçoit une interprétation objective de façon univoque.

- *otoczenie* (nominalisation du verbe PF) *domu (plotem, policjā, przez policję) [haie - INSTR.; police-INSTR.; par la police] nastąpiło o 9. 00 [a eu lieu à 9 h.]. po otoczeniu domu...*

Le substantif déverbal a la valeur d'action et conserve l'aspect du verbe. L'argument au GEN a un statut objectif. L'argument AGENT ne peut être exprimé que par le tour périphrastique *przez* +  $N_{Acc}$ . L'argument [+ humain] peut apparaître aussi sous forme de  $N_{Instr}$  si la relation  $R_1$  pouvait être réécrite ainsi : *x se servir de z* (susceptible naturellement d'une décomposition sémantique ultérieure). A noter que les deux arguments  $x$  et  $z$  ne figurent que dans le contenu du pré-supposé. Par conséquent ils n'ont qu'un rôle marginal dans la structure sémantique de l'état qui est le contenu de la forme verbale.

On pourrait objecter à cela en citant l'existence des emplois du type *pojawił się w otoczeniu policji, przyjaciół, itp.* [il est apparu entouré par la police, d'amis, etc.]. pourtant le test \**otoczenie policji nastąpiło o 9.00* ou bien \**po otoczeniu policji* donne un résultat négatif: à l'argument au GEN on ne peut attribuer que la valeur d'objet. La valeur subjective n'apparaît que dans le cas de résorption d'une position d'argument: *ce qui l'entoure, c'est la police, ce sont des amis*, , c'est à dire n'apparaît que lorsqu'on a affaire à la perte du caractère catégoriel du dérivé déverbal.

- *budowanie domu/zbudowanie domu* [la construction (l'édification) d'une maison].

Les deux formes gardent la signification d'activité (ou d'action) en s'opposant par ce fait au dérivé non-catégoriel *budowa* que l'on vient d'analyser. L'argument au GEN est toujours identifié avec l'objet (ou, en d'autres termes, avec l'argument de l'état résultant *dom jest zbudowany*) à la différence de *budowa Jana* — subj. vs *budowa domu* — obj.

La même situation se retrouve dans *odsuwanie/odsunięcie stołu* [l'activité, le fait de déplacer une table]. Dans le cas de *jedzenie jabłka, Jana*, mais seulement *zjedzenie jabłka* (nominalisation de *avoir mangé une pomme*), nous avons affaire à la situation inverse par rapport à celle que l'on vient d'examiner. La nominalisation du verbe PF *manger* garde la valeur d'action et l'aspect de la base: *po zjedzeniu obiadu napił się kawy* [litt.: après avoir mangé son déjeuner il a pris un café], le subordonné au GEN correspondant à l'objet. La forme IPF par contre admet le double statut de l'argument. A remarquer toutefois que dans l'acception "activité action" seule l'interprétation objective est possible: *Podczas jedzenia obiadu czytał gazetę*. Dans *Całe jedzenie Jana to owoce* [Jean n'a que des fruits pour toute nourriture] nous avons affaire à la résorption de l'argument objet [ce qu'il mange], en voie de lexicalisation (*kupić jedzenie; wydawać na jedzenie* [acheter de la nourriture; dépenser en nourriture, en denrées]). Il s'agit d'un cas analogue à celui du changement apparent de la valeur aspectuelle: *po jedzeniu Marii boli mnie żołądek*. En réalité nous avons affaire à l'expression elliptique *après avoir mangé le repas de Marie, j'ai mal à l'estomac, ce qu'elle pré-pare* résorbé.

La contradiction par rapport à ce que l'on vient de dire à propos de la structure sémantique plus simple de l'IPF et de

la conservation plus conséquente de son caractère catégoriel n'est qu'apparente: *jedzenie* a désormais acquis en polonais la signification lexicale stable de *nourriture*. Ses synonymes *pokarm*, *żywność*, etc., n'y sont pas toujours substituables. Il s'agit d'un procès lexical accompli.

Passons au dernier exemple qui admet le plus grand nombre de variantes du schéma syntaxique.

*przechodzenie ulicy* [la traversée de la rue]

*przechodzenie Jana przez ulicę*

*przejsście ulicy* — PF

*przejsście Jana przez ulicę*

*przejsście ulicy przez Jana* (na czerwonym świetle) [au feu rouge]

*przejsście wojsk* (przez miasto) [le passage de l'armée (par la ville)]

La forme dérivée de l'IPF garde l'aspect de la base, mais l'argument au GEN a un statut double. A remarquer toutefois le manque d'objet sémantique dans la structure du prédicat, *la rue* correspondant au locatif qui peut prendre indifféremment la forme du GEN ou celle de la tournure prépositionnelle introduite par *przez*. Dans ce dernier cas le sujet est le seul argument de la prédication<sup>15</sup>.

Le dérivé de la base perfective a un comportement moins régulier: la possibilité d'avoir *podczas przejścia wojsk przez miasto* [pendant le passage de l'armée à travers la ville] (mais non \**podczas przejścia Jana przez ulicę*) indique le changement de valeur aspectuelle conséquent à la dérivation. On pourrait supposer que dans le cas de *przejsście wojsk* (tout comme dans celui de son synonyme non-catégoriel *przemarsz* et de l'exemple précédemment cité *przesłuchanie*) nous avons affaire à un représentant d'une classe d'actes, délimitée sur la base d'une ultérieure spécialisation sémantique.

### \*Verbes théliques ponctuels

On retrouve dans ce groupe un grand nombre de cas de l'ambiguïté sémantique plus fréquemment cités, tels que

<sup>15</sup> Si l'on traite le locatif en tant que modificateur et non comme argument.

*zaproszenie pisarza* [l'invitation de l'écrivain], *osiągnięcie celu*, *szczytu* [le fait d'avoir atteint le but, le sommet], vs *osiągnięcie Jana* [le/un succès de Jean], etc.

Le contenu de la forme perfective peut être représenté comme :

$R_1 (R_2 \text{ CAUSER}) : R_3 \text{ CHANGER} \sim R_3$  ou vice versa.

La relation  $R_2$  entre parenthèses (c'est à dire présupposée) correspond au contenu de la forme imperfective. La nominalisation de celle-ci, sémantiquement moins complexe, garde toujours le caractère catégoriel d'activité. Son argument au GEN correspond d'une façon univoque au COD de la forme verbale (*zapraszanie pisarza*, *osiąganie szczytu*, *celu*), c'est à dire à l'argument de la prédication de base sur laquelle se greffe y AGIR. La complexité sémantique majeure du prédicat PF est la cause de la variabilité de signification du dérivé correspondant: dans *osiągnięcie Jana* (à la différence de la valeur abstraite de *osiągnięcie celu*, *szczytu*) la nominalisation remplit la place de l'argument objet "ce qu'il a contenu" (synonyme du non catégoriel *sukces*, sans verbe correspondant), qui n'ouvre qu'une position. Dans *zaproszenie pisarza*, outre la résorption de la proposition "x invite (a invité) y", avec les positions des arguments non déterminées, on peut avoir la signification d'instrument: *zaproszenie pisarza sprawiło mi przyjemność* [l'invitation de l'écrivain m'a fait plaisir] vs *zaproszenie pisarza przyszło poranną pocztą* [l'invitation de l'écrivain est arrivée par le courrier du matin].

### \*Verbes ponctuels athéliques

Il s'agit d'un groupe de verbes qui se prêtent mal à l'appareil d'analyse adopté. La forme perfective peut être réduite au fait même de se produire d'un phénomène, dépourvu de l'élément "état résultant", tandis que son correspondant imperfectif indique l'itération. Les deux formes nominalisées tendent à maintenir le lien sémantique (valeur d'action ou d'activité) et aspectuel avec la base et le statut conséquemment objectif du subordonné au GEN. Cf. *zaczepienie/zaczepianie przechodnia (ów)* [l'abord d'un/des passant(s)], qui s'oppose au dérivé non-catégoriel *zaczepka* (à génitif subjectif et pouvant résorber l'argument "moyen") par le rôle objectif invariable du subordonné.

Si la statut syntaxique des arguments de *spotkanie* [rencontre] apparaît moins clair (*spotkanie kolegi* vs *spotkanie kolegi*

*z krewnymi* [la rencontre du camarade avec ses familiers]), sa bivalence est due au caractère  $\pm$  réciproque de la base verbale (cf. *spotkać* et *spotkać się z*), opposition qui peut s'annuler dans la forme nominalisée<sup>16</sup>. Il faut noter que le substantif dérivé de la forme imperfective en reflète la diathèse: *spotykanie kolegi* — toujours de sens objectif et *spotykanie się kolegi z krewnymi*. On observe une situation analogue dans le couple *powitanie, przywitanie Jana* à statut bivalent de l'argument au GEN, avec la possibilité de résorption de l'argument moyen [*paroles de bienvenue*] vs *witanie Jana* — activité, l'argument au GEN identifiable univoquement avec le COD. On pourrait supposer que c'est justement le manque de la composante sémantique "état résultant" qui exclut l'orientation de la relation.

**\* Verbes athéliques duratifs**

La situation apparaît inverse pour les couples de verbes où le PF s'oppose à la forme inaccomplie par une nuance apparemment inchoative.

J'ai essayé à maintes reprises de délimiter, sur la base de critères négatifs, les frontières sémantiques du groupe en question :

— dans le chapeau de la représentation sémantique du verbe l'élément "causer changement" fait défaut ;

— dans le contexte phrastique et dans la signification du lexème verbal il manque toute détermination perfectivisante ;

— nos connaissances extra-linguistiques empêchent d'assigner au contenu du verbe le sens momentané ;

— ne font pas partie du groupe les verbes qui parmi leurs significations comprennent celle d'occupation constante: *pracować, gospodarować* [travailler, administrer], etc.<sup>17</sup>.

Je viens de parler de l'inchoativité apparente: en effet, les mêmes perfectifs peuvent avoir en outre la signification de "vision globale". Etant donné que la sémantique du lexème verbal n'inclut aucun changement imprimé à l'objet sémantique

<sup>16</sup> La construction au GEN subjectif suivi de *z + N<sub>Instr</sub>* est peut-être plus susceptible de l'interprétation "rencontre préétablie", c'est à dire faisant partie d'une classe d'événements plus restreinte, même si ce sens ne reste que secondaire.

<sup>17</sup> Cf. A. KREISBERG, sous presse.

tique (manque de limite finale de la durée de l'action), le morphème grammatical renfermant une telle action dans un trait clos de l'axe temporel fait identifier la césure avec la limite initiale de ce trait.

Les exemples le plus fréquemment cités sont: *słyszeć/ usłyszeć* [entendre], *widzieć/zobaczyć* [voir], *kochać/ pokochać* [aimer], *śpiewać/zaśpiewać* [chanter], etc. Entre la forme IPF et la forme PF ne passe aucun rapport conséquentiel. Si l'IPF indique une relation statique R, le perfectif y ajoute seulement la présupposition (~R CHANGER). Pour les deux formes c'est l'interprétation objective de l'argument au GEN qui prévaut, même si certaines formes nominalisées ne semblent exister qu'au niveau virtuel (*słyszzenie?*). Les sens secondaires dus à la résorption d'un argument objet et qui permettent d'attribuer à l'argument au GEN le statut du sujet, apparaissent plutôt parmi les nominalisations de la base imperfective: *widzenie Jana*, pour recevoir une interprétation subjective, doit indiquer non pas un fait (l'acte) de perception, mais son objet "ce que Jean voit". Pour *śpiewanie Jana*, comme je viens de le signaler au début, on optera plutôt pour l'interprétation "sa manière de chanter", en opposition à la formation non-catégorielle *śpiew Jana*, indiquant l'action même: cf. *podczas śpiewania pieśni, podczas śpiewu Jana* mais non \**podczas śpiewania Jana*.

En résumant: le subordonné au GEN des nominalisations déverbales catégorielles du point de vue formel et sémantique correspond à l'argument de la relation statique de base dans la structure sémantique du prédicat. Si cette position syntaxique est occupée par un argument différent, il s'agit d'un signal de la perte de catégorialité sémantique du substantif déverbal. Un tel changement est particulièrement fréquent quand entre en jeu la valeur résultative, c'est à dire un état nouveau de l'objet, présupposant l'activité d'un agent: la place du subordonné peut être occupée par l'argument d'une des deux prédictions: la relation statique de base ou la relation causale. Plus la structure sémantique du prédicat est complexe (pour les lexèmes théliques la forme perfective est sémantiquement plus complexe que son correspondant imperfectif), plus grande est la probabilité d'apparition sous la forme du subordonné au GEN de l'argument d'une relation différente de celle à laquelle j'ai attribué le statut de base.

## BIBLIOGRAPHIE

— ARUTJUNOVA N.S., 1988: **Typy jazykovyx značenij. Ocenka, sobytie, fakt**, Moskva, Nauka [*Les types de significations linguistiques. Jugement, événement, fait*].

— AUSTIN J., 1970: **Philosophical Papers**, Oxford, ULP.

— BOGUSŁAWSKI A., 1975: "Ambiguity in Nominalisation?", **Linguistische Berichte**, 40/75, pp. 35-44.

— BUTTLER D., 1966: "Semantyka a składnia w związkach wyrazowych", **Poradnik Językowy**, z. 7, pp. 349-359 [*Sémantique et syntaxe dans les relations entre les mots*].

— BUTTLER D., 1976: **Innowacie składniowe współczesnej polszczyzny**, Warszawa, PWN [*Innovations syntaxiques en polonais contemporain*].

— CHOMSKY N., 1970: "Remarks on Nominalization", in JACOBS R.A., ROSENBAUM P.S. (ed): **Readings in English Transformational Grammar**, Waltham, Mass., Ginn.

— GODARD D., 1988: "Sujet et complément génitifs dans le groupe nominal", **Recherches nouvelles sur le langage**, Paris-VII, pp. 7-50.

— GRECIET F., 1973: "Essai de classification des dérivés suffixaux (substantifs) en russe", in **VIIe Congrès international des Slavistes, Varsovie 21/28 - 08 - 73**, Paris, IES, pp. 185-194.

— GRZEGORCZYKOWA R., PUZYNINA J., 1984: "Słowotwórstwo rzeczowników", in **Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia**, Warszawa, PWN [*Formation des substantifs*].

— GUSSMAN E., 1989: "Morfologia a składnia w gramatyce generatywnej. Ewolucja poglądów", in **Biuletyn PTJ**, z. XLII, pp. 99-108 [*Morphologie et syntaxe dans la grammaire générative. Evolutions des opinions*].

— JACKENDOFF R., 1987: "The Status of Thematic Relations in Linguistic Theory", in **Linguistic Inquiry**, XVIII, 3, pp. 369-411.

— KAROLAK S., 1989: **L'Article et la valeur du syntagme nominal**, Paris, PUF.

— KAROLAK S., 1990: **Kwantyfikacja a determinacja w językach naturalnych**, Warszawa, PWN [*Quantification et détermination dans les langues naturelles*].

— KREISBERG A., 1982: "Le categorie del tempo e dell'aspetto in polacco e in italiano", in **Studi di grammatica italiana**, vol. XI, Firenze, Accademia della Crusca, pp. 179-290.

— KREISBERG A., 1991: "'Zbrodnia Sylwestra Bonnard' ovvero alcuni problemi semantici legati ai sostantivi deverbali polacchi", in **Problemi di morfosintassi delle lingue slave**, vol. III, Bologna, Pitagora Ed., pp. 149-162.

— KREISBERG A. (à paraître): **A propositio della tipologia del lessico verbale italiano**.

— LEWICKA H., BOGACKI K. (éd.), 1983: **Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français**, Warszawa, PWN.

— MARTIN R., 1977: "Essai d'une typologie des définitions verbales dans le dictionnaire de langue", in **Travaux de linguistique et de littérature**, Strasbourg, pp. 361-378.

— NOWAKOWSKA M., 1989: "Nominalisations objective et propositionnelle formellement identiques", in **Acta Universitatis Wratislaviensis, Romanica Wratislaviensia**, XXX, pp. 153-160.

— PADUČEVA E.V., 1984: "Pritjažatel'noe mestoimenie i problema zaloga otglagol'nogo imeni", in **Problemy strukturnoj lingvistiki**, Moskva, Nauka, pp. 50-66 [*Le pronom possessif et le problème de la voix du nom déverbal*].

— PUZYNNINA J., 1969: **Nazwy czynności we współczesnym języku polskim. Słowotwórstwo, semantyka, składnia**, Warszawa, PWN [*Les noms d'action en polonais contemporain: Formation, sémantique, syntaxe*].

— RAMSEY F., 1950: "Facts and propositions", in **Foundations of Mathematics**, New York.

— RENZI L. (éd.), 1989: **Grande grammatica italiana di consultazione**, vol. I, Bologna, Il Mulino, II ed.

— RENZI L., 1986: "Null Objects in Italian and the Theory of *pro*", in **Linguistic Inquiry**, vol. 17, n°3, pp. 501-557.

— ROZWADOWSKA B., 1988: "Thematic Restrictions on Derived Nominals", in **Syntax and Semantics**, vol. 21, pp. 147-165.

— SBISA' M., 1989: **Linguaggio, ragione, interazione. Per una teoria degli atti linguistici**, Bologna, Il Mulino.

— SÉRIOT P., 1987: "Y avait-il un sujet au départ?", in **Revue des Etudes slaves**, LIX/3, pp. 663-672.

— TAYLOR J.R., 1989: "Possessive Genives in English", in **Linguistics**, 27, pp. 663-686.

— TOPOLIŃSKA Z., 1984: "Składnia grupy imiennej", in **Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia**, Warszawa, PWN [*Syntaxe du groupe nominal*].

— VENDLER Z., 1967: **Linguistics in Philosophy**, Ithaka, N.-Y.

— VENDLER Z., 1970: "Di'ciò che pensi", in SBISA' M. (éd.) (1978): **Gli atti linguistici. Aspetti e problemi di filosofia del linguaggio**, Milano, Feltrinelli, pp. 141-167. Ed. orig.: "Say What You Think", in COWAN J. (éd.): **Studies in Thought and Language**, The Univ. of Arizona Press, pp. 79-97.

— VEYRENC J., 1980: "Existe-t-il un génitif d'objet?", in **Etudes sur le verbe russe**, Paris. IES, pp. 328-351.

— VEYRENC J., 1980: "Valence verbale et nominalisation", in **Etudes sur le verbe russe**, Paris. IES, pp. 365-371.

— ZAWADOWSKI L., 1966: **Lingwistyczna teoria języka**, Warszawa [*Théorie linguistique de la langue*].